

## Chardonne retrouvé

**D**éjà réalisatrice d'un documentaire sur l'écrivain charentais dans la série télévisée «Un siècle d'écrivains», Marie-Dominique Montel, avec *Une jeunesse charentaise, les photos retrouvées de Jacques Chardonne*, ouvre une malle aux trésors. «Pour la préparation de mon film, j'étais partie à la recherche des albums de famille, car on disposait de très peu de documents sur Chardonne, en dehors de photos d'un vieux monsieur élégant. Et j'ai eu la chance de découvrir deux fonds iconographiques restés inédits. Jacques Bay, le fils de la seconde

épouse de Chardonne, a retrouvé un album de photos de son enfance et de sa jeunesse, annotées de la main même de l'écrivain. C'est très émouvant, cette écriture un peu tremblée d'un homme de 80 ans qui évoque sa petite enfance.» Les notes, rédigées au début des années soixante, où Chardonne parle de lui à la troisième personne, étaient probablement destinées à une biographie. Quant aux photos, elles mettent en scène la famille de l'écrivain, ses amis, la maison de Barbezieux, et Chardonne lui-même, bébé de quelques mois en 1884 sur les genoux de

sa nourrice, enfant espiègle à six ans ou jeune quadragénaire avec sa seconde épouse, rencontrée après la guerre de 14-18, «dans les circonstances les plus romanesques», précise-t-il.

La seconde série de documents provient d'une collection de plaques photographiques retrouvée par le petit-fils de Maurice Delamain, l'ami et l'associé de Chardonne, avec qui il dirigeait les éditions Stock. Maurice Delamain, passionné de photographie, avait un appareil de prises de vues stéréoscopiques, très en vogue au début du xx<sup>e</sup> siècle. Marie Dominique Montel a fait un choix d'une cinquantaine de plaques sur plus de 5 000, toutes prises entre 1909 et 1925. On y voit le Chardonne jeune homme, qui n'était encore que Jacques Boutelleau, avec sa première épouse et ses amis, Maurice Delamain et Paul Géraldy, l'auteur vedette de Stock, sur la plage de Pontailiac, jouant au tennis ou sur des skis dans les Alpes suisses. Une jeunesse charentaise, quatre vingt seize photos qui témoignent de la naissance d'un écrivain. **J. R.**

Ed. Le Croît vif, 112 p., 25 €

### EXPOSITIONS

**Carré Amelot à La Rochelle :** «Black Light boxes» de Sylvie Tubiana, du 17 janvier au 22 février.

**Musée de Royan :** «Lorsque les gens d'ici découvraient

l'Amérique», jusqu'au 2 mars. «Les vitraux de Notre-Dame de Royan», du 17 mars au 1<sup>er</sup> juin.

**Médiathèque de Poitiers :** Philippe Peyraud, jusqu'au 16 février.

**Le Local à Poitiers :** «JMS Entreprise» de Dominique Deghetto, jusqu'au 8 février.

**Ecole d'arts plastiques de Châtelleraut :** Peintures d'Antonio Segui (texte d'Alberto Manguel) et de Gérard Duchêne, jusqu'au 20 janvier.

**Galerie Louise-Michel à Poitiers :** Peintures d'Odile Druhen, du 26 février au 30 mars.

**Ecole européenne supérieure de l'image à Poitiers :** «Des grandes questions à la décharge» de Maurice Benayoun, jusqu'au 8 février.



## Photos d'hier

**D**ans la profusion de livres de photos et cartes anciennes sur les villages et «pays», deux ouvrages publiés par Geste éditions se distinguent par la qualité et l'originalité des images choisies. Les textes bien documentés, écrits sans emphase ni chauvinisme, sont de Jean-Louis Mahé, bibliothécaire à La Rochelle. Grâce à 800 photos et cartes collectées par Claude Aubineau, *Se souvenir de la Charente-Maritime* (420 p., 39 €) évoque la vie quotidienne dans le département entre 1880 et 1930. Dans *La Rochelle années 1950* (240 p., 39 €), il s'agit d'une sélection

de 300 photos réalisées par Jean Gaillard, alors pigiste de *Sud-Ouest* – il effectuera toute sa carrière de photographe dans ce journal, à La Rochelle. Jean Gaillard n'était pas envoyé sur les grands événements. Son témoignage n'en est que plus précieux. Il nous montre une ville en pleine mutation qui compte 20 000 habitants de plus entre 1946 et 1962. On y construit de nouveaux quartiers, on travaille beaucoup, parfois on a du mal «à joindre les deux bouts» mais on s'amuse aussi. On va même écouter une jeune première qui s'appelle Dalida...

Grève des usines Bernard en 1901 à La Pallice. Les ouvriers réclament 0,40 F de l'heure.